



(DR)

L'ÉDITO de MICHÈLE COTTA

Journaliste et écrivain
edito@nicematin.fr

Grand écart

Bon, c'est certain, Valérie Pécresse ne sera jamais un tribun de meeting. Mais chacun le sait, les meetings, ça va, ça vient, et surtout ça s'oublie vite. Que la candidate LR ait effectué dimanche une contre-performance n'est pas discutable. D'autant que cette première grande rencontre publique était annoncée depuis plusieurs jours par son équipe rapprochée comme le tournant puis-

sant, comme le « quitte ou double » de sa campagne. Il est toujours dangereux de survendre par avance les prestations d'un homme ou d'une femme politique. C'est exercer sur lui ou sur elle une pression à la limite du supportable. D'autant qu'on ne refait pas la nature des gens : convaincante dans la confrontation – elle l'a montré en dominant ses concurrents lors du congrès de « départage » républicain –, elle n'est pas au mieux de sa forme devant des milliers de personnes, dans une atmosphère surchargée de drapeaux agités et de musique hurlante. Beaucoup de femmes – Angela Merkel par exemple – ne se sont jamais adaptées pas à ce style de grands rassemblements, mi-combat de boxe, mi-démonstration

de force. Depuis des siècles que la politique est le domaine réservé des hommes, normal que les premiers essais féminins, surtout lorsqu'ils ne correspondent pas à ce qu'on en attend, soient jugés avec sévérité. Plus difficile en revanche est l'équation politique de Valérie Pécresse. Elle a prononcé dimanche un discours volontairement de droite dure, autant sur l'immigration que sur le régalién. Premier problème : ce discours n'est pas véritablement le sien. Elle avait quitté les Républicains en jugeant que la direction du parti devenait trop conservatrice. Elle se retrouve aujourd'hui, dans le sillon d'Éric Ciotti – dont elle ne partage

pas en fait toutes les convictions – à la droite de la droite. Cela n'a jamais été ni dans son personnage, ni dans son projet. Elle y paraît donc mal à l'aise. Son second problème est sans doute plus grave encore. Hier matin, au

« Depuis des siècles que la politique est le domaine réservé des hommes, normal que les premiers essais féminins soient jugés avec sévérité »

cours de la réunion stratégique du parti, plusieurs voix – celle de Xavier Bertrand ou encore de Jean-François Copé – se sont élevées contre l'em-

ploi par leur candidate de l'expression de « grand remplacement ». Certes, Valérie Pécresse a affirmé, dans son discours, qu'il n'était pas une fatalité, mais c'était néanmoins une façon de reconnaître sa réalité. Employer le langage d'Éric Zem-

mour, ont-ils dit avec force, n'est pas dans la vocation de la droite républicaine. Voici donc Valérie Pécresse bel et bien confrontée à la nécessité de faire le grand écart pour unir des Républicains divisés : difficile d'entraîner, dans un même

élan, ceux qui sont tentés par Éric Zemmour, ceux qui ont toujours eu la vocation sociale du gaullisme et ceux qui rejoignent Emmanuel Macron.